

curé n'en croit pas ses oreilles et Balmès est obligé de répéter sa déclaration.

Malheureusement, rien ne pouvait arrêter le mal. D'ailleurs mille souvenirs, mille prévisions inquiètes, une rancune mal étouffée mêlaient un sentiment amer à toutes les impressions du malade.

A force de souffrir, Balmès devenait pessimiste, sans cesser pourtant de bien juger. En 1847, il disait : " Nous marchons à une dissolution sociale ; nous retournons aux siècles de barbarie, et la première victime sera la France. Je vois dans ce pays des symptômes pareils à ceux qui précédèrent la chute de Charles X. Pourtant il entrevoyait une lueur d'espoir ; il comptait sur le pape Pie IX qui venait de monter sur le trône. Pie IX pensant arrêter la révolution par des concessions, se montrait souverain très libéral . On le trouva hardi, téméraire . On demanda à Balmès son opinion : " Il n'est pas encore temps de la donner ," répondit-il.

Cependant, les attaques les plus passionnées continuaient contre le Pontife. Un silence plus prolongé eût paru répréhensible à l'ancien soldat de l'Eglise. Balmès rassembla par un effort héroïque tout ce qui lui restait de forces, d'éloquence et d'amour, et composa sa fameuse brochure : Pie IX. Pour apprécier ce dernier acte de Balmès, il faut comprendre le rôle de la Papauté et se rappeler qu'en 1847 Pie IX s'est trouvé dans une situation analogue à celle de Léon XIII en 1892. Le rôle de la Papauté ne consiste pas à se lamenter sur les ruines d'un passé plus ou moins glorieux et à chercher à le restaurer. Le dogme est invariable, mais la situation de l'Eglise dans le monde ne l'est pas. Un Pape intelligent, c'est celui qui, faisant abstraction des passions, des partis politiques, sait, pour son époque, régler cette situation de l'Eglise, et non celui qui sait le mieux quelles étaient les relations de la Papauté avec la société au temps de Constantin ou de Louis XIV. Léon XIII n'a rien innové ; il a été de son temps ; voilà tout. Les intéressés n'ont pas voulu comprendre. La résistance qu'éprouve Léon XIII Pie IX l'éprouva avant lui, plus vive encore et plus ardente.

Pie IX avait fait une grande œuvre : il avait baptisé la liberté, la saine liberté, que nous avaient enlevée deux siècles de monarchie absolue et un demi-siècle de révolutions. Il avait réconcilié la liberté avec les temps modernes et les temps mo-